

Le Mozambique de nouveau porteur

Une délégation de quatre entreprises réunionnaises conduite par le premier vice-président du Club Export, François Mandroux, a effectué une mission au Mozambique du 30 août au 3 septembre. En partenariat avec le Club d'affaires France-Mozambique, Simplon Réunion (formation au numérique), Géode (bureau d'ingénierie), SPP (travaux spéciaux difficiles d'accès) et Seanergy (travaux sous-marins) ont participé à 32 rendez-vous professionnels avec de potentiels partenaires mozambicains. Ils ont aussi pris part à la Facim, la foire agricole, commerciale et industrielle de Maputo, la capitale de ce pays d'Afrique australe.

Les dirigeants des entreprises réunionnaises sont revenus plutôt satisfaits. « Au Mozambique, il est important de chasser en meute, explique Dominique Thirel, directeur de Seanergy, société installée sur place depuis 2016. Créons des groupements ou des clusters alliant toute une batterie de compétences. Il

faut une bonne dose de persévérance au regard des démarches administratives. Le chef d'entreprise doit pouvoir se concentrer sur son cœur de métier ».

Pour Anthony Lebon, de SPP, « il existe des opportunités au Mozambique avec les bailleurs et non avec l'Etat. Il faut se positionner sur un marché de niche, être bon en communication et offrir une réelle valeur ajoutée. Nous reviendrons en janvier ou février ».

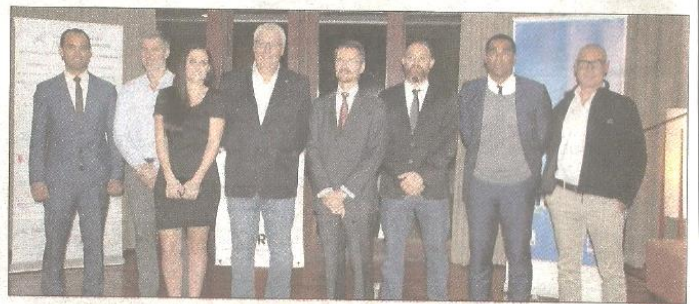
« Crise de confiance des bailleurs »

Farid Humblot, le directeur de Simplon Réunion, annonce pour sa part qu'il est « en phase de montage de deux opérations avec des entreprises privées dans la formation de formateurs dans la perspective de créer un rayonnement Mozambique-Madagascar. Le pays manque de "middle management" ». Il a prévu de revenir au Mozambique à la fin du premier semestre 2018.

« La première chose qui frappe en arrivant à Maputo, c'est la qualité des infrastructures des réseaux de communication et la bonne apparence de la ville, commente François Mandroux. Le produit intérieur brut par habitant n'est pourtant que de 426 dollars, soit légèrement plus que celui de Madagascar. Le pays est aujourd'hui pénalisé par la crise de confiance des bailleurs suite à l'épisode des dettes cachées. Cela a provoqué un arrêt brutal de sa très forte expansion ».

Malgré quelques indicateurs inquiétants (un taux d'endettement qui explose à 116% du PIB, une inflation de 15%, des taux d'intérêt de 22%, ou encore 46% de la population vivant avec moins d'un dollar par jour), le potentiel semble là.

« Les richesses du sous-sol sont énormes, détaille François Mandroux. Le Mozambique est la neuvième réserve mondiale en gaz naturel, le dixième dépôt mondial de charbon, le premier de graphite, rubis, titane, or et pierres précieuses.



Une délégation du Club Export revient d'une mission au Mozambique. Ici à l'ambassade de France à Maputo. (photo DR)

Le tourisme a également un fort potentiel et est à développer ».

Deux pays se taillent la part du lion au niveau des investissements étrangers au Mozambique: l'Afrique du Sud (qui « truste » les marchés de biens et de services de grande consommation, notamment dans l'alimentation) et le Portugal, dont le pays était une colonie jusqu'à son indépendance en 1975. Les Chinois sont égale-

ment présents et construisent des ponts, des routes...

Et la France ? Une quarantaine d'entreprises tricolores sont présentes au Mozambique sous la forme de filiales. Parmi elles, deux groupes réunionnais ont fait office de pionniers: Océinde (famille Goulamaly, élevage de crevettes) et Fibres (bois).

« Pour percer là-bas, il est conseillé de s'appuyer sur la communauté

française, relate François Mandroux. Les secteurs porteurs sont la logistique, les infrastructures et l'assainissement, les énergies renouvelables, la santé, l'industrie pétrolière et minière, les bureaux d'études et travaux spéciaux. Il existe également des débouchés dans les industries agroalimentaires et les produits de grande consommation ».

C.B.